

LE THÉÂTRE DES ÉVADÉS PRÉSENTE

JE ME SOUVIENS.

TEXTE ET MISE EN SCÈNE DE PAUL PLATEL



CRÉATION AU THÉÂTRE DU SOLEIL

Le jeudi et le vendredi à 19h30, le samedi à 16h et le dimanche à 15h
du 9 au 26 janvier 2020

Production : le Théâtre des Évadés
Le Théâtre du Soleil accueille et soutient le Théâtre des Évadés
Avec le soutien de la région Île de France, Lauréat 2019 Forte

<https://www.iledefrance.fr/forte-2e-edition-42-jeunes-laureats-franciliens-recompenses>

NOTE D'INTENTION

L'intention est d'abord de créer une troupe. J'ai proposé pour cela à des comédiens de se réunir dans le but de travailler, jouer, se disputer, s'emporter, s'aimer, parler et penser le monde ensemble.

Au commencement, j'ai posé *Amarcord*, le film de Fellini, au milieu de la table. C'était notre point de départ. Ce film me hante, cette histoire ancrée dans une ville du Nord de l'Italie avec ses personnages drôles, grotesques et attachants qui pourtant applaudissent à l'apparition de la figure de Mussolini. Peu à peu, cependant, nous avons pris nos distances avec cette histoire. Nous avons gardé près de nous l'envie de créer une communauté isolée, oubliée, une cité à nous, un village.

Quelque part, dans mon esprit il y avait des figures volées à l'enfance dont je voulais m'inspirer, je leur ai créé une histoire et j'ai partagé avec chaque comédien le destin de chaque personnage, de telle sorte qu'il puisse se confronter avec celui des autres afin de former une fresque claire. Le personnage doit devenir le meilleur ami de l'acteur. Il faut que celui-ci le suive de tout près, connaisse quelques-uns de ses drames, de ses secrets. Le texte est arrivé tard, l'important était d'abord de créer des protagonistes et des trajectoires.

Faire sortir de terre ces personnages de la classe populaire, vivant dans ce village imaginaire, quelque part dans le Sud-Est de la France, avec chez chacun des rêves brisés, le sentiment d'être au pied de murs trop hauts.

Parler de chemins de vie. Nous sommes des terreaux fertiles, nous avons fait une ou plusieurs rencontres qui nous ont forgés, qui ont fait ce que nous sommes. À la recherche de nos maîtres, certains nous montrent le sentier vers le Soleil, d'autres le sentier vers les larmes.

Le néo-réalisme italien est une grande inspiration pour moi, et avec la troupe nous nous sommes échangés de nombreux films (*Mamma Roma* de Pasolini, *Rocco et ses frères* de Visconti, *Le voleur de bicyclette* de De Sica). Ce que j'aime chez ces artistes, c'est qu'ils sont des témoins d'une classe populaire. Ils montrent leurs personnages dans leur pleine méchanceté et dans leur infinie générosité.

Pour finir, j'avais envie d'une épopée : raconter une histoire. Mon envie profonde est d'être un conteur, un metteur en scène qui cherche à trouver l'outil capable d'emporter dans un pays lointain. Persuadé que ma génération de théâtre renouera avec l'épique, j'ai intensément envie d'en faire partie.

Paul Platel.

LE PROJET

Je me souviens. peut se présenter comme la petite fresque sociale d'un village menacé de mort. Une délocalisation d'usine menace : comment chaque travailleur se positionne par rapport à cela, voire s'oppose les uns aux autres ? Comment contrer le risque de délitement du groupe ? Quel goût ont alors les fêtes traditionnelles du village ? De quelle manière les générations se percutent les unes aux autres, ou au contraire se retrouvent ?

La délocalisation de l'usine à bois pourvoyeuse de travail est un des éléments importants constituant cette menace, mais on pourrait aussi y compter les non-dits trop lourds pour briser le silence et les drames que chacun porte en soi. Ou encore le curieux retour de prison d'un des jeunes de ce village chez qui « quelque chose » a changé.

Quelles sont les joies et les malheurs de cette petite bourgade près de la Méditerranée et non loin de l'Italie ? Quelle est sa beauté et quelles sont ses gangrènes ? Face à l'isolement politique et économique qu'ils subissent, comment les habitants, collectivement ou individuellement, luttent pour la vie, pour maintenir la tête haute quand tous les vents semblent contraires ?

La pièce *Je me souviens.* désire en effet donner à observer des personnages autant aimables que détestables dans cette situation de lutte et d'abandon. Colère, cynisme, ressentiment, espoir... Il y a quelque chose de pourri dans ce royaume-là. Et en même temps il y a quelque chose d'infiniment beau dans ces luttes contre des murs apparemment trop hauts.



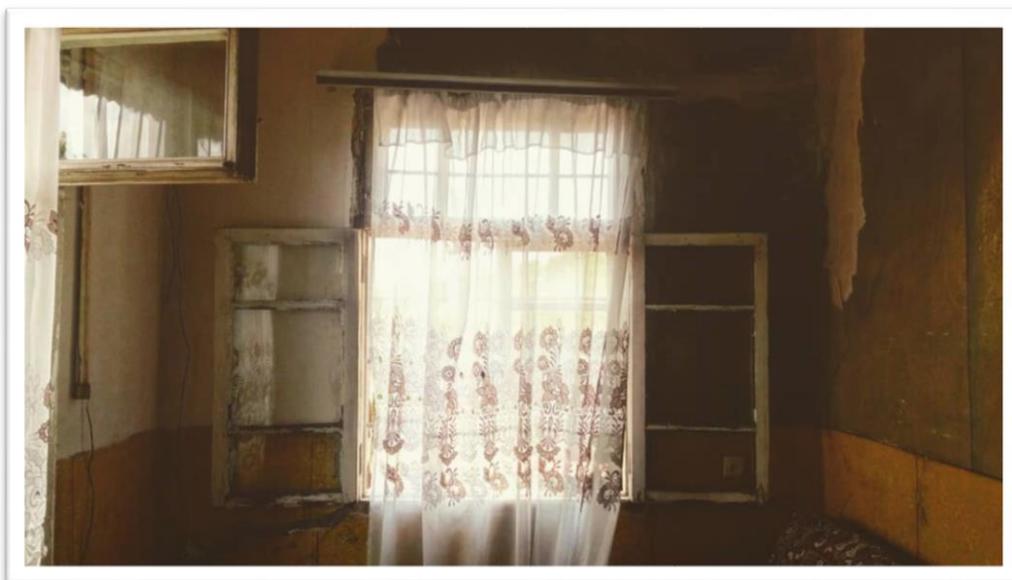
LES DESTINS CROISÉS DE PERSONNAGES HAUTS EN COULEUR

Une petite bande de trois adolescents, un homme de théâtre déçu du monde, une mère travailleuse hermétique à tout misérabilisme, une fan de Céline Dion rêvant de Vegas, un ouvrier fils de paysan et un autre fils d'ouvrier communiste, un couple de femmes tenant le bar du coin, un vieux vigneron aux allures fragiles de sage. Tout un monde qui essaie de vivre ensemble. La pièce présente a priori des personnages rappelant les figures populaires archétypales de Fellini, lui-même dessinateur de caricatures. Toutefois, malgré le volume de ces dix personnages, chacun a sa trajectoire et ses secrets. Allier le travail de la surface au travail du fond fut un des défis de cette création ; ainsi que voir chacun d'entre eux tant dans leur sociabilité que dans leur solitude la plus intime.



RESTER OU PARTIR ?

Certains ont fui les mondanités urbaines pour vivre dans ce village. D'autres ont quitté ce dernier par la force. D'autres rêvent de le quitter un jour. D'autres n'ont pas d'ailleurs en tête. D'autres attendent. D'autres s'y enterraient. Rester ou partir ? Cette question est toujours sous-jacente. Pourtant tous demeurent là. Malgré la fêlure qui s'est glissée dans les rouages qui semblaient bien huilés. Quelque chose menace l'équilibre précaire du village dont l'avenir semble compromis. Alors, sur quoi repose cet attachement à un lieu qui parfois semble pourtant nous immobiliser ? Sur des souvenirs.





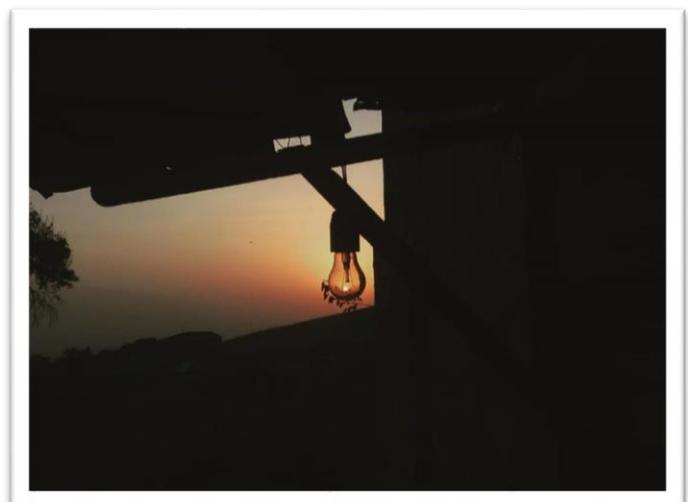
DES SOUVENIRS ET DES RÊVES

Je me souviens. est ainsi jonchée de... souvenirs, qui ponctuent et rythment la pièce qui ne cesse de faire resurgir les fantômes d'« avant », âges d'or ou traumatismes passés à la machine de la mémoire. Alors, les couleurs changent et alimentent souvent une joyeuse nostalgie. Et les personnages composent un peu plus leur mystérieuse fresque dont il manque nécessairement des pans entiers.

Les personnages de cette pièce nourrissent ainsi leurs luttes de leur passé mais également de leurs espoirs pour l'avenir. Ils ont besoin d'horizons forts pour tenir debout. Car si les souvenirs rattachent à un passé commun, chacun des habitants de ce village a des rêves, a un regard tourné vers un horizon salvateur, que chacun prend véritablement au sérieux malgré son aspect parfois dérisoire, ridicule.

LES MUSIQUES QUI RYTHMENT LA VIE

La musique s'avère être véritablement le liant qui tient le tout ensemble. Le choix du metteur en scène Paul Platel a ainsi été de faire se côtoyer des musiques traditionnelles populaires, des musiques pop à grand succès et du chant sacré. Il était important de les mêler car ils marquent tous l'imaginaire collectif, créent du souvenir et réunissent les habitants. Elles ont en effet leur popularité en commun, dans cette bourgade du Sud de la France.



PREMIER EXTRAIT

Annick Pourquoi tu veux absolument
Qu'on accroche ces fleurs ?
C'est des fausses et ça se voit
C'est une fête de saison
Et non les mimosas ne poussent pas en septembre

Rosette Les mimosas c'est beau et c'est jaune
Ça fait plaisir à tout le monde
On ne va pas décorer la fête avec des feuilles mortes

Annick Si
Il faudrait décorer la fête avec des feuilles mortes

Rosette Depuis que le bon dieu t'a fait rencontrer ta mère
Tu n'as jamais raté cette fête
Voilà des années que ces fleurs embellissent cette soirée
Pourquoi maintenant tu fais la râleuse ?

Annick Je ne fais pas la râleuse

Rosette Si tu fais la râleuse

Annick Arrête de me parler comme si j'étais la débile du coin

Rosette Tu n'es pas débile
Mais des fois j'ai l'impression
Que y a quelques bouteilles de ton bar
Qui te sont un peu tombées sur la tête

Annick Rosette
Combien de fois il faut que je te le dise
Je ne veux ni préparer
Ni assister à cette fête
Non autrefois je ne trouvais pas laides tes fleurs
Je les trouvais même belles
Elles semblaient vraies
Allongées comme ça sur le sol
Elles semblaient nous protéger
Nous suspendre
Nous dire que la vie c'est bien
En fait ce sont des menteuses
Je ne les ai toujours vues que d'en haut
Maintenant que je les tiens dans les mains
Je peux regarder dans les yeux la fausseté
Le truc
Le bobard

DEUXIÈME EXTRAIT

Roland est dans l'église assis face à la vierge Marie. Marie doucement se métamorphose en femme rasée qui cherche à se couvrir, puis elle redevient Marie. Jacques entre.

Jacques Ça va papa aujourd'hui ?
 Silence.
 J'ai mis du temps à te trouver
 C'est Annick qui m'a dit que tu étais là
 Elle t'a trouvé fatigué en traversant la place

Roland Tu travailles pas à cette heure-ci ?

Jacques En allant te trouver chez toi
 Je suis passé par le chemin du haut
 Tu as vu les œillets ils sont très beaux

Roland Ils ont toujours été beaux.
 Ça se voit que tu vieillis un tout petit peu
 Tu commences à te pencher sur ce que tu ne voyais pas
 Un œillet planté, c'est la plus belle fleur du monde
 À la lumière il défie tenacement la rose
 Et puis les gens veulent avoir tout chez eux
 Alors ils le coupent
 Et dans un vase, marié à l'eau
 Il dégage une odeur insupportable
 Pour se venger d'avoir été froidement coupé
 Dommage que toute chose ne soit pas aussi intelligente que l'œillet.

Jacques Je suis venu t'annoncer la nouvelle
 Ce matin depuis 9h22
 Je ne suis plus un ouvrier
 Le bleu plié et la gamelle jetée.

Roland Et tu pleures, c'est ça ?
 Mais tu n'es pas un ouvrier et tu ne le seras jamais.
 Tes origines c'est la vigne pas la machine.

HISTOIRE DU PROJET

« Si je commence l'histoire tu ne vas pas la comprendre et c'est pas grave », dit le personnage d'Ernest. Moi si je commençais l'histoire, en réalité, elle remonterait à bien loin, elle serait cernée de détails indispensables, de rencontres, de souvenirs d'une enfance dans un village du Sud-Est qui m'ont forgé pour la vie et qui sont le berceau de mes convictions et de mes émotions.

Faisons donc un saut dans le temps pour aller en 2018, année très importante. Il y a eu la victoire de la France à la coupe du monde bien sûr, mais aussi Ariane Mnouchkine au micro de France Inter le 19 mars. Ariane racontait sa crainte que les grandes institutions puissent tuer le vœu d'une bande d'amis de faire un spectacle qui ne remplirait pas le cahier des charges. Une flèche de courage.

Ma bande d'amis, je l'ai trouvée grâce à l'EDT91 (Ecole Départementale de Théâtre de l'Essonne). Nous nous retrouvons huit mois après la fin de l'école, dans un bar du onzième arrondissement, pour que je leur fasse part du projet que j'ai en tête depuis longtemps.

Trois personnes ne sont pas de l'EDT- Marianne, Estelle et Willy- mais pour la troupe de mes rêves ils sont les pièces manquantes. Un problème pourtant : nous n'avons aucune structure, aucun lieu pour nous accueillir. Mais les mots d'Ariane résonnent dans ma tête. Dans le RER qui me ramène chez moi, sur un cahier rouge, j'écris les premiers mots « Madame A.... » et trois jours plus tard à la fenêtre de sa voiture, aux portes du Théâtre du Soleil, je dépose dans ses mains une lettre.

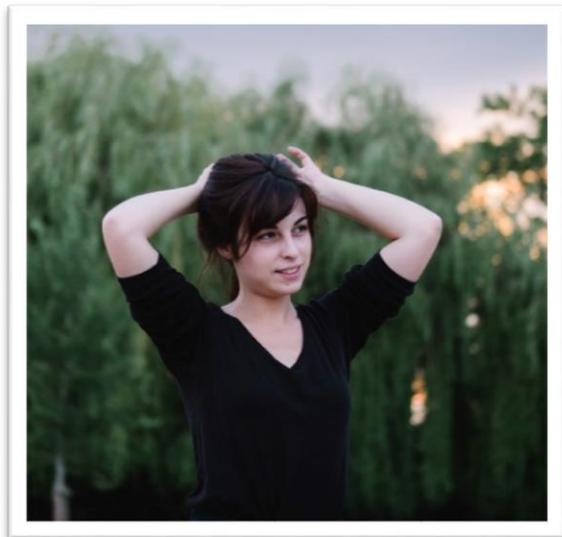
Ariane Mnouchkine et Charles-Henri Bradier nous ouvrent les portes du Théâtre pour créer notre spectacle. La nouvelle est incroyable et le soir même à minuit, en bas de la pyramide du Louvre, la nouvelle était annoncée à la troupe. Nous étions le 1^{er} juin.

Le 10 septembre nous commençons les répétitions, auxquelles j'arrive avec une vingtaine de pages (scènes, situations) écrites durant l'été et une fiche d'identité de chacun des personnages. Durant un mois, nous prenons du temps pour chacune des vies que nous allons raconter. Tous ces personnages je les ai connus et je veux les voir apparaître. A travers des improvisations, des discussions, des références, des musiques, des livres nous façonnons ensemble notre méthode de travail. Le 10 octobre signe la fin de la première session de répétitions ; une trêve pour que je puisse réunir tout ce qui s'est passé et aboutir à l'écriture de notre histoire. Le Théâtre des Évadés est créé administrativement le 29 octobre. Les répétitions recommencent en janvier et se finissent le 5 mai, date à laquelle nous présentons le spectacle à Ariane Mnouchkine et Charles-Henri Bradier, ainsi qu'à la troupe du Théâtre du Soleil. Il s'agit sans doute du jour le plus important de ma vie d'artiste. Nous montrons notre travail à ceux qui nous ont donné leur confiance.

Le 20 mai, Ariane Mnouchkine prend du temps pour nous raconter ses sensations de spectatrice et formule avec nous ce qu'il reste à travailler. Ainsi, nous reprenons le travail en décembre prochain pour trois semaines de répétition, et nous sommes programmés au Théâtre du Soleil en janvier 2020.

Paul Platel

L'ÉQUIPE



MANON FALIPPOU, ACTRICE

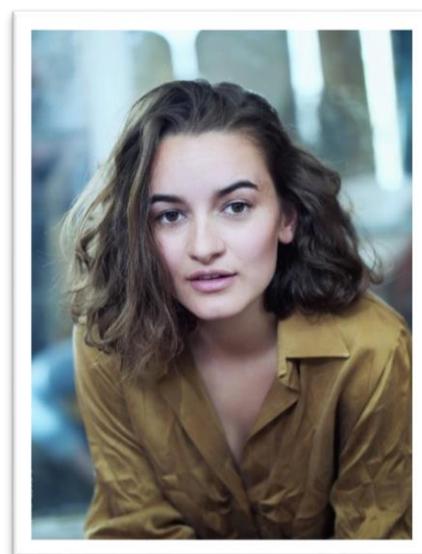
Formée en Deust Théâtre à Besançon, elle suit notamment l'enseignement avec Christine Joly, Pearl Manifold, Pierre Forest, Rémy Barché et Sharif Andoura. Puis elle poursuit sa formation à l'EDT 91 où elle travaille avec Xavier Brière, Valérie Blanchon, Nicolas Struve, Anne Monfort, Marie-Catherine Conti, Aurélie Cohen et Azize Kabouche. Entre 2012 et 2016, elle travaille en tant que comédienne et met en scène des textes de Thomas Bernhard, Yukio Mishima, Jean Cocteau, Siri Hustvedt, et elle est également assistante à la mise en scène auprès de Philippe Delaigue, Raphaël Patout, Rémy Barché et

Damien Houssier. Elle mène cette année des projets avec des professionnels et d'anciens élèves de l'école en tant que chanteuse, comédienne et plasticienne.

ESTELLE GAGLIO MASTORAKIS, ACTRICE

Après un bac théâtre au lycée Bristol de Cannes, elle suit les ateliers du studio Pygmalion, puis entre à l'académie internationale des arts du spectacle où elle se forme à tous les arts de la scène (chant, danse, escrime, mime, pantomime, acrobatie, fabrication de masque et jeu masqué) et au théâtre populaire, commedia dell'arte, théâtre antique et classique.

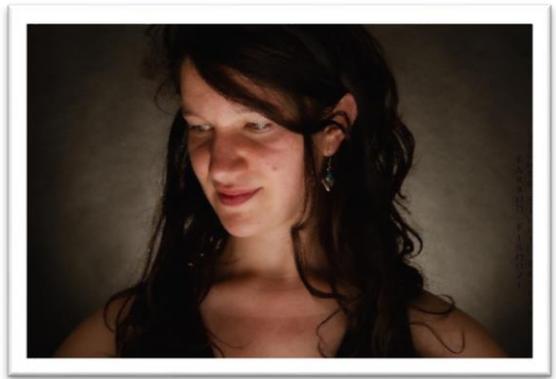
En sortant de l'école en 2017 elle forme avec sa promotion la compagnie Prisma Teatro avec laquelle elle joue à travers l'Europe, notamment le spectacle *Scaramuccia*, pièce de commedia dell'arte. Au fil de rencontres, elle intègre le spectacle de mimodrame *Cours Sara, cours*, présenté au festival d'Aurillac pour la deuxième année et *Je me souviens.*, pièce créée au Théâtre du Soleil cette année.



MARIANNE GIRAUD, ACTRICE

Tout en suivant un Master de philosophie, Marianne ne cessera de garder un pied dans le théâtre, sur scène principalement. A 20 ans, après avoir suivi des cours formateurs avec Vincent Auvet et Jean Lespert, elle rencontre la compagnie Libre d'Esprit, dirigée par Nikson Pitacaj, qu'elle intègre pour les créations de *Platonov* et de *la Mouette* de Tchekhov, ainsi que d'une pièce du Kosovar Nino Noskin jouée au théâtre de l'Épée de Bois.

Une de ses autres grandes rencontres fut celle de Valentina Fago en 2017. Avec la classe du conservatoire du 19^{ème} arrondissement de Paris dirigé par Emilie-Anna Maillet, elle co-met en scène avec Martin Nadal *l'Île des esclaves* de Marivaux, pièce jouée dans des lycées parisiens. Sur sa route, d'autres rencontres marquantes telles que Claire Salomon en danse, la compagnie d'improvisation Zarbi & Orbi, Charles Piquion ou plus récemment Habib Naghmouchin.



CHRISTIAN JÉHANIN, ACTEUR

Comédien, metteur en scène et pédagogue, Christian Jéhanin a été formé au Conservatoire Régional de Rennes puis à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg (TNS) sous la direction de C. Petitpierre et J-P. Vincent. Il crée la compagnie du Théâtre de l'Eclipse en 1977. De 1988 à 2005, il dirige avec sa compagnie la salle Jean Dasté à Juvisy sur Orge où il crée, accueille et coproduit de nombreux spectacles...

Il a signé jusqu'à ce jour une vingtaine de créations et joué sous la direction de B. Boeglin, F. Joxe, O. Locquin, C. Drapron, A. Caubet, C. Bonin, Y. Ar Bonniec, G. Lorcy, J. Parent, M. Jacquelin et O. Darbelley, C. Maltot, J.P. Mura, P. Clarard, G. Bourasseau, Y. Abi-Ayad, H. Roux, P. Platel et lui-même dans plus de 40 rôles.

Derniers rôles :

- *Et si on s'y mettait tous* : co-mis en scène avec François Chattot, Jean-Louis Hourdin et Martine Schambacher - Grand prix du public au festival d'Almada – Portugal.
- *Cioran/entretien* : sous la direction d'Antoine Caubet, à l'Atalante en avril 2016.
- *Nous sommes tous des enfants* - sous la direction de Youssouf Abi-Ayad- 2016/2018.
- *Casimir et Caroline de Horvath*- sous la direction de Hugo Roux – 2018.
- Cinéma- *Abdel Kader et la Comtesse*- Réalisation Isabelle Doval- Rôle du Maire de Bécherel- 2018.
- *Je me souviens.* de Paul Platel – sous la direction de Paul Platel – au Théâtre du Soleil cartoucherie de Vincennes – 2019/2020.

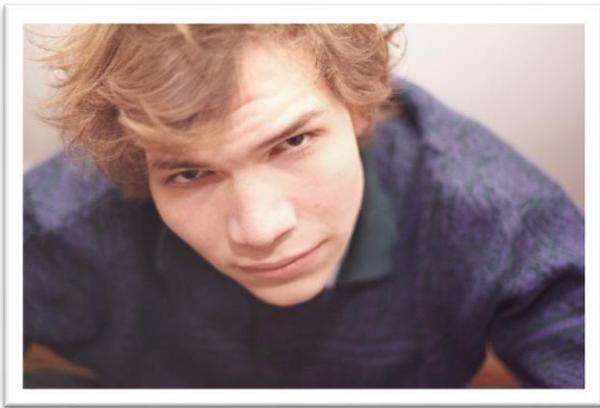
En qualité de Pédagogue, il crée en 1982 le conservatoire d'art dramatique de Juvisy S/O qu'il dirige jusqu'en juin 2005. Il encadre, de 1984 à 1986, trois années expérimentales d'Option expression dramatique au lycée J-B Corot à Savigny S/O puis de 1986 à 2015, l'option obligatoire et facultative du Lycée de Montgeron. De 1987 à 1994, il encadre un atelier d'expression dramatique à la Maison d'Arrêt

de la Santé à Paris.

Il crée et dirige, de 2004 à 2015, l'EDT91 à Evry-Courcouronnes, proposant, entre autre, un cycle d'enseignement professionnel théâtral.

Depuis 2016, il co-dirige l'association « Les Champs de Libr'Hisse » implantée à la Hisse en Côtes-d'Armor : éco-lieu culturel disposant de salles de répétitions et de possibilités d'hébergement pour des sessions de travaux artistiques en tout genre...

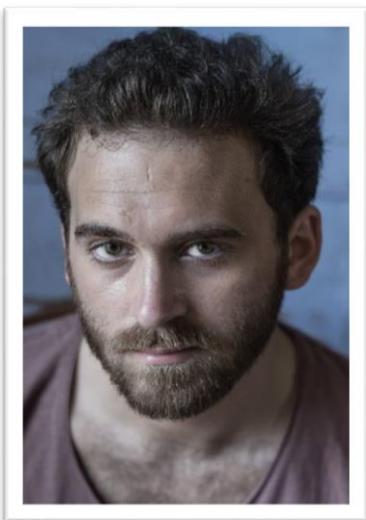
NICOLAS KATSIAPIS, ACTEUR, COLLABORATION ARTISTIQUE ET AIDE À L'ÉCRITURE



Côté théâtral, Nicolas Katsiapis entre à l'école de théâtre d'Évry EDT91 dont il sort diplômé en 2017. Il participe depuis à la création de cinq spectacles jeune public, dans lesquels il assure le jeu et la mise en scène. Il anime également, au sein de son association Acte 2 Parole, des cours et stages destinés aux jeunes artistes.

Côté littéraire, il est l'auteur de plusieurs pièces dont *Brûle Harold (tant tu trouveras l'essence)* qui a été mise en scène par la compagnie des Insupportés lors de son festival des Soirs à pressoirs et *Un beau sourire Billy (pour la photo)* qu'il a lui-même mis en scène. Nicolas a également entamé en Master un travail de recherche sur Didier-Georges Gabily pour intégrer en 2019 le Master de création littéraire de l'université de Cergy-Pontoise où il développe une réflexion marquée par la figure de Jean Baudrillard et ses différents concepts dont on retiendra les plus emblématiques : la séduction, le simulacre, le destin ou encore l'hyperréalité.

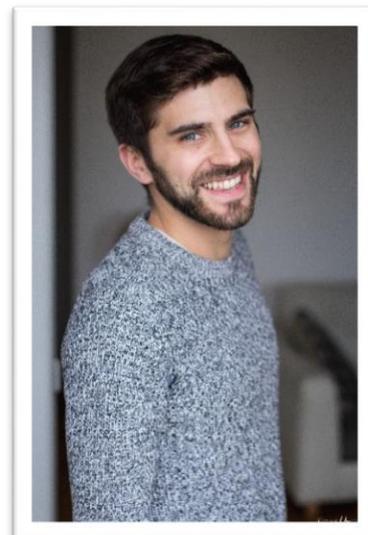
VINCENT MARTIN, ACTEUR



Vincent Martin est formé au piano classique dès l'âge de 8 ans au conservatoire de Pontault-Combault où il valide son Cycle 3. Il commence le théâtre à l'âge de 20 ans au conservatoire Régional de Créteil. Cette formation lui permet d'intégrer, sur concours, en 2015 l'école publique de théâtre l'EDT 91, créée par Christian Jehanin. Pendant ce cursus de deux ans, il découvre différentes disciplines théâtrales à travers des stages encadrés par des professionnels (répertoire classique avec Xavier Briere, jeu masqué et clown avec Jean Édouard Bodziak, marionnette avec Cécile Cholet, lecture avec Marie-Catherine Conti...). Il acquiert également une expérience scénique en se produisant sous la direction de metteurs en scènes : *Richard III* de Shakespeare mis en scène par Etienne Pommeret, *Cinq Jours En Mars* de Toshiki Okada mis en scène par Hervé Falloux, *Hôtel Palestine* de Falk Richter mis en scène par Sarah Chaumette...

WILLY MAUPETT, ACTEUR

Après un Master en études théâtrales il entre au conservatoire régional de Rennes où il suit les cours de Sylvain Ottavy et de Frédérique Mingant de la compagnie 13/10eme en UT. En parallèle, il fonde la Zamakcie avec un collectif d'artistes avec qui il crée *Shopping and Fucking* de Mark Ravenhill. Il suit un stage avec Pierre Guillois au Quartz à Brest et avec Silvano Voltolina au TNB à Rennes qui l'encouragent à rejoindre la capitale. Il poursuit donc sa formation au conservatoire du 5^{ème} arrondissement de Paris auprès de Stéphanie Farison. Avec le Collectif F71, il crée le spectacle *What are you rebelling against, Johnny ?* dans la prison de Fresnes, joué à la Maison des Métallos. Il participe à deux stages de création artistique avec Aurélie Van Den Daele au théâtre de l'Aquarium. En 2016, il rejoint les Athévains pour la création de *Probablement les Bahamas* de Martin Crimp, mis en scène par Anne-Marie Lazarini à l'Artistic Théâtre. En 2019, il interprète le rôle de Fag dans la pièce *les Rivaux* de Sheridan, une nouvelle fois dirigée par Anne Marie Lazarini.



JEAN-PAUL MURA, ACTEUR

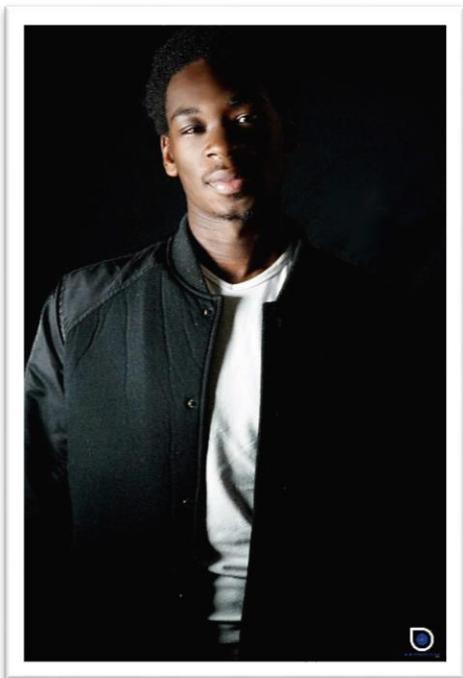


Formé à l'Ecole d'Acteur du Théâtre Off, il intègre l'Elomire Théâtre-Essai en 1992, troupe dirigée par Frédéric Ortiz à Marseille. Sous sa direction, il participe à de nombreuses créations de la compagnie dont *L'île des Esclaves*, *Candide*, *Bérénice*, *Lorenzaccio*, *Le Barbier de Séville*, *L'Avare*, *Huis clos*. A Paris, il rencontre Armand Gatti (*Kepler, ou le langage nécessaire* à La Laiterie), Stéphane Gatti (*Cent Eluard* à Saint-Denis) et Sarah Franco-Ferrer (*Quatre schizophrénies* de Gatti au Théâtre de l'Odéon). Avec Luis-Jaime Cortez, il découvre le jeu masqué de commedia dell'arte. S'ensuivent de nombreuses créations collectives, un théâtre de rue où il endosse les personnages-types Arlequin, Pantalone et Matamore, (*Farandola*, *Piccoli Gelosi*, *I Cavaletti*, etc...). Par ailleurs, il participe à de nombreuses créations théâtrales avec, entre autres, Véronique Vellard (*Baal* de Brecht et *Traversée* de Niangouna/Vellard au Théâtre Studio), Christophe Guillon (*221b*, au Théâtre Hebertot), Julien Parent (*Meurtre hors champ* de Durif, *Ce que rêvent les os* et *Le chat et la lune* de Yeats, *La morte amoureuse* de Gauthier, *Les amoureux déçus* de Mugneret/Parent, au Théâtre de l'Eclipse), Tami Trauman (*Méchatmorphoses*, Opéra de Rennes), Antony Quenet (*Elvis is not Dad*, *La ferme du Bonheur*). Il découvre le clown avec Magali Basso (Soli Lock, au Théâtre des Roches). Depuis quelques années, il met également en scène de nombreuses créations, dont notamment, *La Vieille* de Daniil Harms au Théâtre des Songes, *L'Autre maison* de Mugneret au Pavillon Bretagne de La Ville-Evrard, *La grande imprécation devant les murs de la ville* de Dorst au Théâtre de l'Eclipse. En pédagogie, il développe une méthode de formation de l'acteur mêlant improvisation corporelle, jeu masqué, et exploration des écritures contemporaines qu'il transmet auprès de différents organismes (EDT91, Conservatoires et CRD, Lycées avec options théâtre).

PAUL PLATEL, AUTEUR, METTEUR EN SCÈNE ET ACTEUR



Paul Platel grandit à La Gaude dans l'arrière-pays niçois. Ses premières émotions de théâtre, il les rencontre en faisant des imitations de Louis de Funès et des sketches d'Elie Kakou lors des fêtes de son village. A huit ans, il s'inscrit au conservatoire d'art dramatique de Saint-Laurent du Var et rencontre Paul Poggi, professeur de théâtre et héros anonyme. Pendant près de dix ans il restera avec lui. En 2011, il poursuit sa formation au conservatoire de Cannes auprès d'Alain Terrat et parallèlement dans l'option Théâtre du Lycée Bristol. Lors d'évènements, il écrit et met en scène ses premières pièces de théâtre, projets présentés aux îles de Lérins (*Romance Gitane* en 2012 et *L'île des cygnes* en 2013). En 2014, il rentre au conservatoire du Centre de Paris avec Alain Gintzburger. En 2015, il intègre l'EDT91 (Ecole Départementale de Théâtre de l'Essonne). Dans cette école, particulièrement attachée aux auteurs, il va recevoir une solide formation grâce à des professeurs comme Christian Jéhanin, Valérie Blanchon, Valentina Fago, Sarah Chaumette et Cécile Chollet qui vont lui faire travailler et rencontrer des artistes comme Pier Paolo Pasolini et Peter Handke. Après un atelier d'un an avec Valentina Fago, il réunit ses amis rencontrés à l'EDT 91 et ailleurs pour commencer un projet inspiré d'*Amarcord* de Federico Fellini. Une semaine après il fait la rencontre inoubliable d'Ariane Mnouchkine qui accepte de l'aider à monter son projet en hébergeant la jeune troupe au sein du Théâtre du Soleil.



GAËTAN POUBANGUI, ACTEUR

Né à Nantes, Gaétan Poubangui quitte ses études de droit en 2013 pour sa passion, le théâtre. Il débute avec la compagnie du Café-théâtre de Nantes où il s'adonne à l'écriture de sketches, puis il intègre la formation de L'être acteur à Saint-Sébastien en 2014 sous l'enseignement de Frederic Cuif et Marie Pierre-Horn. En 2015 il poursuit sa formation théâtrale à L'Ecole départementale d'Evry (EDT 91) pendant deux ans. Là-bas, il travaillera le clown, la marionnette, la danse, et sera dirigé par différents metteurs en scènes tels qu'Etienne Pommeret et Cécile Cholet.

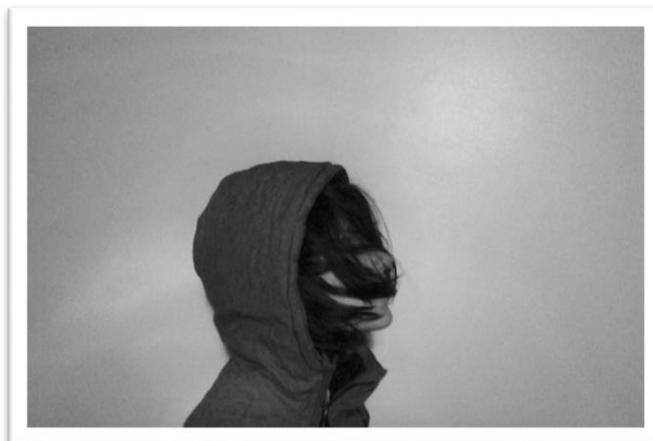
SÉRAPHIN ROUSSEAU, ACTEUR

Séraphin commence le cor naturel à l'âge de 6 ans. Pendant 12 ans, il jouera de cet instrument dans une petite fanfare de village. Il terminera sa formation musicale en cor d'harmonie au conservatoire. Dans le cadre de ses études secondaires, il participe à un festival de théâtre à Istanbul. À 17 ans il intègre la classe théâtre du conservatoire du Choletais. La même année, il est sélectionné par Monique Hervouët pour participer à un stage de réalisation théâtrale autour du *Repas* de Valère Novarina. Il jouera ce spectacle au Studio du Grand R (scène nationale de la Roche sur Yon) ainsi qu'au théâtre Paul Scarron du Mans. En 2015, il intègre l'école publique l'EDT91. À la fin de sa formation, il met en scène des textes de Daniil Harms et le spectacle sera joué au théâtre de l'Iris de Villeurbanne. En 2017 il joue dans *Paris Révolution*, spectacle représenté au siège social de la CGT. En 2018, il part à Garni, en Arménie, rencontrer de jeunes adolescents avec lesquels il crée une forme de théâtre déambulatoire autour d'auteurs francophones. La même année, le Théâtre des Évadés voit le jour.



ELSA PERROT, CRÉATRICE LUMIÈRE

Après avoir débuté dans l'administratif en SMAC et scène nationale, Elsa décide de prendre en autodidacte le chemin de la technique et de la création lumière. Elle suit son apprentissage auprès de la compagnie les Endimanchés, et fait ses premiers pas à l'Atelier du Plateau pour quelques années avant de voler de ses propres ailes. Aujourd'hui technicienne dans une scène nationale et créatrice lumière pour plusieurs compagnies, elle rejoint en 2017 la compagnie de cirque L'Un Passe sur trois projets, puis en 2018 la compagnie Cette compagnie Là, dirigée par Antony Quenet rencontré à l'Atelier du plateau. Par ricochet, elle rencontre la jeune troupe menée par Paul Platel dont elle accompagne le projet *Je me souviens*.



Elsa a été attirée par la lumière grâce au travail de plusieurs plasticiens et nourrit ses créations d'univers photographiques, abstraits et musicaux.

DISTRIBUTION

Manon Falippou.....	Annick
Estelle Gaglio Mastorakis.....	Sonia et Juliette
Marianne Giraud.....	Rosette et Nadine
Christian Jéhanin	Roland
Nicolas Katsiapis	Roger Mercuzot
Vincent Martin.....	Serge et Bernard
Willy Maupetit	Lino et la Vierge
Jean-Paul Mura	Jacques et Louis
Paul Platel	Baptiste
Gaëtan Poubangui	Ernest
Séraphin Rousseau	Gilles

INFORMATIONS PRATIQUES

THÉÂTRE DES ÉVADÉS

PRÉSIDENT : Joël Simon

TRÉSORIÈRE : Anaïs Meaume

ADRESSE : Théâtre des Évadés

41 rue de Reuilly

75012 PARIS

TÉLÉPHONE : 06.65.02.23.52

MAIL : theatredesevades@gmail.com

ADMINISTRATION : Nathalie Jéhanin

RESEAUX SOCIAUX : Willy Maupetit

DURÉE DU SPECTACLE : 2 h 45

PRIX DU SPECTACLE : 3500 € + Défraiements et frais de transport

CRÉDITS PHOTOS DU DOSSIER : Séraphin Rousseau

CONCEPTION DU DOSSIER ARTISTIQUE : Marianne Giraud

INFORMATIONS PRATIQUES POUR LES SPECTATEURS

Le jeudi et le vendredi à 19h30, le samedi à 16h et le dimanche à 15h.

PRIX

Individuel : **15 euros**

Collectivités, demandeurs d'emploi : **12 euros**

Etudiants, moins de 26 ans et scolaires : **9 euros**

VENIR À LA CARTOUCHERIE

- **En métro** : ligne n° 1 station "Château de Vincennes". Sortie n°6 en tête de train, puis navette gratuite Cartoucherie. Vous pouvez aussi prendre l'autobus n°112, arrêt "Cartoucherie".
- **En Vélib'** : station "Pyramide, entrée parc floral" ou "Tremblay Insep" (les deux sont à moins de 10 minutes à pied de la Cartoucherie).
- **En tramway** : arrêt "Porte Dorée" puis soit bus n° 201 jusqu'à "Plaine de la Faluère" (à cinq minutes de marche) soit bus n° 46 jusqu'au parc floral ; d'où vous pouvez prendre le bus n°112 jusqu'à la Cartoucherie (3e arrêt), ou bien venir à pied (dix minutes de marche).
- **En voiture** : esplanade du Château de Vincennes puis suivre la direction "Cartoucherie". Parking arboré et gratuit à l'intérieur de la Cartoucherie.

Un grand merci à Ariane Mnouchkine et Charles-Henri Bradier.